

6e dimanche du Temps pascal

— 9/10 mai 2026 — Saint-Eustache (18h30) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:56)

Ac 8, 5-8.14-17 / Ps 65 (66) / 1 P 3, 15-18 / Jn 14, 15-21

Je nous le disais en commençant, nous demeurons dans le temps de Pâques. De dimanche en dimanche nous donnons, autant que possible, écho à l'heureuse annonce que nous avons entendue le jour de Pâques : « Celui qui était mort est vivant ! C'est bien vrai, il est ressuscité celui qui avait été mis à mort. » Et je disais aussi que non seulement nous demeurons dans ce Temps de Pâques mais au fur et à mesure que nous le traversons, nous interrogeons cette joie Pâques pour bien comprendre sa profondeur, pour bien comprendre sa solidité, pour prendre la mesure de sa force et combien elle peut vraiment pénétrer nos existences si nous nous livrons à elle.

Je voudrais commencer par revenir, fut-ce brièvement, sur la première lecture tirée du chapitre 8e de Actes des Apôtres. Un chapitre important, on y verra bientôt Philippe baptiser l'eunuque de la reine Candace, un peu après, au chapitre 9e, on nous rapportera la conversion de saint Paul. Tout ceci pour évoquer simplement le mouvement des Actes des Apôtres, l'expansion de la Parole qui rejoint les uns et les autres d'où qu'ils viennent et qui qu'ils soient.

On remarque ici, dans les Actes, que Philippe, nous dit-on, l'un des sept, arrive dans une ville de Samarie. Lorsque l'on entend « Samarie » — et on en a eu plusieurs exemples dans l'Évangile — on n'a pas nécessairement immédiatement à l'esprit un territoire qui serait accueillant à la Parole. On se souvient que Jésus, lorsqu'il a commencé sa marche vers Jérusalem, a commencé aussi par être mal accueilli en Samarie, tant et si bien que ses apôtres étaient prêts à faire tomber le feu du ciel sur ceux qui n'accueillaient pas bien leur Seigneur. Jésus n'a certes pas voulu que cela arrivât. Ici, nous dit-on : « Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, beaucoup de paralysés, de boiteux furent guéris et il y eut dans cette ville une grande joie.

Et ce qui va se passer lorsque la Parole est accueillie, comme toujours, c'est que le baptême va être donné. Alors vous vous êtes peut-être étonné d'avoir entendu dans cette lecture, lorsque l'on évoque la venue Pierre et Jean : « À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. En effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux, ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains et ils reçurent l'Esprit Saint. »

Il vaut la peine de s'arrêter un peu là-dessus. Nous sommes maintenant dans une période où beaucoup de gens — après que certains ont reçu le baptême dans la nuit de Pâques — beaucoup de gens se dirigent vers la confirmation. Plusieurs centaines encore à Paris. Et ceux-là vont, comme on dit, recevoir l'Esprit Saint, le don de Dieu. Notez bien que saint Luc, dans les évangiles et même dans les Actes, est celui qui parle le plus et de beaucoup de l'Esprit, de « l'œuvre de l'Esprit ». On pourrait dire que, en gros, à lui seul il totalise pas loin de 30% des passages où il est question de l'Esprit. Et il y a deux choses qu'il faut noter. D'abord, il y a le baptême. Le baptême qui nous incorpore au corps du Christ, son corps vivant qu'est l'Église confessante, son corps à lui aussi, le chrétien, « devient un autre Christ » comme disait la tradition ancienne. Et puis ensuite, après le baptême d'eau, il y a l'onction de l'Esprit Saint. Et pour clarifier un peu les choses, on pourrait dire qu'il s'agit ici de l'Esprit de témoignage, un peu à la manière dont Jésus en parle constamment, cette fois-ci dans l'Évangile de Jean. L'Esprit qui est donné, il est donné pour que nous puissions témoigner, pour que nous portions cette responsabilité d'annoncer l'Évangile, d'annoncer le Christ.

À ce sujet je m'arrête un court instant sur un événement qui a commencé et qui va se célébrer de plus en plus activement dans les années à venir : le concile provincial sur le catéchuménat que

notre archevêque à Paris et les évêques d'alentour ont souhaité. Pourquoi ? Eh bien parce que depuis quelques années, on constate une augmentation constante des demandes de baptême d'un côté, et des demandes de confirmation de l'autre. Incorporation au Christ, incorporation à l'Église, désir de ressaisir son chemin de foi, désir de se rapprocher du Christ. Cette année en France, rien qu'en France, ailleurs je ne sais pas, c'était 22 ou 23000 personnes qui ont demandé à être baptisées dans la nuit de Pâques. C'est incontestablement beaucoup. On aurait grand tort cependant de s'en tenir à une satisfaction de statistiques. Et c'est pour ça qu'on va faire cet exercice d'un concile pour discerner ce qu'il se passe. Qu'est-ce qu'il se passe exactement ? Que viennent demander ceux et celles qui souhaitent rejoindre l'Église, recevoir le baptême, se lier au Christ, goûter son amitié ? Qu'est-ce qu'ils viennent demander tous ceux, nombreux, toutes celles nombreuses, qui souhaitent recevoir le sacrement de la confirmation ? qui souhaitent être plus partie prenante du témoignage de l'Église ?

Ce concile, on vous donnera l'occasion d'en parler, de recueillir vos avis, votre sentiment, parce que au fond, c'est toute la vie de notre Église qui en est touchée et il s'agit de rester bien centrés, c'est-à-dire que, lorsque l'on confère l'Esprit Saint à quelqu'un pour qu'il ou elle devienne témoin, on n'a aucunement envie d'en faire un sergent recruteur, on n'a aucunement envie d'avoir quelqu'un qui ait une foi tonitruante, bavarde, éventuellement très interpellante (vous en avez quelques exemplaires dans les rues autour de Saint-Eustache), non ! ce que l'on souhaite, ce sont des gens qui soient centrés sur le Christ et qui annoncent le Christ, qui annoncent son Évangile, qui annoncent son salut, son pardon, qui annoncent sa miséricorde, qui annoncent sa bienveillance, qui annoncent (pardonnez-moi si le mot est un peu vieillot), qui annoncent sa charité, c'est-à-dire l'effusion de l'amour de Dieu à destination de quiconque veut bien l'accueillir.

Aussi bien, songeons à notre propre mission de témoins, et je vous inviterais assez volontiers dans les jours qui viennent, là maintenant, dès à présent, sans nécessairement attendre l'Ascension, je vous inviterais volontiers à prendre le temps, chaque jour, d'invoquer l'Esprit, de lui demander ce qu'on lui demandera dans la très belle séquence du jour de Pentecôte : « Viens Esprit Saint en nos cœurs et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière. »

Si je reviens maintenant, en concluant, à l'Évangile de saint Jean. Nous sommes dans ce long discours des chapitres 13 à 17 de l'Évangile de Jean et, comme souvent, je ne saurais trop vous recommander de vous laisser guider simplement par la musique des mots de Jean. Prenez le temps de les relire à voix haute, pour entrer dans la confiance que Jésus fait à ses disciples. Dans un très beau texte de Yourcenar qui s'appelle « Phédon ou le Vertige », il y a quelqu'un qui fait un monologue et il commence son discours en disant : « Écoute Cébès, je te parle à voix basse car c'est seulement lorsque nous parlons à voix basse que nous nous écoutons nous-mêmes. » Eh bien, c'est exactement ça que j'ai dans la tête en vous suggérant d'entrer dans la musique de l'Évangile de Jean : écouter cette musique, apprivoiser cette musique, la laisser entrer en vous pour qu'elle distille, non pas simplement une musique, mais aussi, bien sûr, un sens.

Et ici, le Seigneur parle de choses qui ne se mettent pas aisément en mots. Comme il l'a fait souvent dans l'Évangile de Jean, il essaye de nous parler de l'intimité que nous pouvons avoir avec lui si nous le voulons bien, il essaye de nous parler de l'amitié qu'il nous propose et que nous pouvons faire vivre et dont nous pouvons vivre, si nous le voulons bien. Il nous parle de cette vie pour laquelle il a donné la sienne et dans laquelle il veut nous faire entrer, une plénitude vie, c'est-à-dire l'éclosion, la maturation de chacun et de chacune d'entre nous, dans la plénitude de nos virtualités, pour que nos talents fleurissent, pour que notre joie aussi fleurisse.

Le Seigneur nous parle aussi de cette réalité si profonde, la plus profonde, c'est vraiment le cœur du cœur de notre sainte religion : la charité, l'amour, l'amour *qu'est* Dieu car Jean le dit : « *ò Theos estin agapè* » : « Dieu est amour ». L'amour dont Dieu nous aime et que nous pouvons parfois estimer un peu trop grand pour nous, pour lequel nous pouvons nous sentir parfois trop indignes. Il faut toujours se le répéter : là n'est pas la question ! C'est un don, dont certainement

nous sommes indignes, mais qu'il n'est pas en notre pouvoir de refuser, même si à l'occasion on peut se battre avec parce qu'il n'est pas facile de vivre à la hauteur d'un si grand amour et selon ses exigences. Il y a aussi l'amour dont nous pouvons et même devons nous aimer les uns les autres comme le Seigneur nous a aimés. Et il y a cet amour que nous avons à apporter non seulement à l'humanité entière, mais à toute la Création.

Amour, joie, vie, plénitude. C'est avec ces mots que nous pouvons vivre en lisant et en écoutant l'Évangile selon saint Jean.

Si j'évoque brièvement saint Paul, il dit quelque part ceci : « Celui qui aime a parfaitement accompli la loi. » Pour nous, je dirais : « Celui ou celle qui cherche à aimer en vérité est vraiment sur un chemin d'Évangile ». Et il est à souhaiter que cette plongée dans la grâce de l'Évangile irrigue toutes les strates de notre vie : intellectuelle, affective, sociale, politique, que sais-je ... mais en restant toujours, toujours, centrés uniquement sur le Seigneur Jésus.

Je vous laisse avec cet adage que je vous ai déjà cité dans le cours cette méditation. Les Anciens disaient : « *Christianus alter Christus* »: « le chrétien est un autre Christ ». Pas simplement les ministres ordonnés mais bien les chrétiens.

Alors, essayons avec notre grâce, la grâce de chacun d'entre nous, d'être une présence au monde qui relaie efficacement et de manière crédible — comme aime à le dire le pape Léon — qui relaie efficacement et de manière crédible la sollicitude du Seigneur pour tous, pour toutes, pour tout.

AMEN.